

Géométrie variable

par Farfalino

Pédaler plus fort, plus rapidement, mouliner sans arrêter, griller les feux rouges, passer sur le trottoir, éviter l'enfant qui joue, repasser sur la route, tourner devant le camion. Respirer, faire taire la brûlante protestation des muscles, écraser vigoureusement les pédales, ne pas écouter les imprécations de la vieille dame affolée par le bolide. Plus qu'un grand virage !

L'adolescent jeta son vélo contre la rambarde devant l'entrée du *dojo*¹ municipal. Pourvu qu'il ne soit pas fermé ! Le souffle court, les jambes en coton, le cœur battant, il appuya sur la poignée de la porte de derrière et constata avec joie que le pêne jouait sans peine. Il marcha lentement pour reprendre haleine et pénétra dans le vestiaire des garçons.

Bien que le lieu fût désert il avisa les vêtements encore accrochés à deux patères ainsi que les deux sacs posés sur le sol qu'il reconnut immédiatement. Ils appartenaient à Rémy et Valentin, deux membres du club de judo. Il se rappela qu'à la fin de la séance d'entraînement, le *sensei*², comme d'habitude leur avait confié le soin de fermer les lieux.

Il s'approcha des douches pour les chamberer mais il s'arrêta net à l'entrée. Des halètements et des râles saccadés résonnaient de manière incongrue dans la moiteur mâle de cet univers de faïence. Son instinct lui commanda d'être prudent et silencieux. Il passa lentement la tête et ses yeux perçurent un spectacle dont il n'en saisit pas immédiatement le sens.

Rémy et Valentin étaient sous la douche, nus, enlacés, s'embrassant fougueusement, leur sexe dressé, se prodiguant des caresses sensuelles et passionnées.

L'intrus recula complètement abasourdi. « Merde ! Rémy et Valentin sont des pédés » Il se risqua à nouveau à les regarder discrètement. Les deux amants ne l'avaient pas aperçu et continuaient leurs caresses avides. Des frissons parcoururent le corps du jeune homme malgré la chaleur des vestiaires. Un trouble inconcevable l'assaillit provoquant une impulsion électrique inopportune au niveau de son sexe. Il projeta son esprit sur le tatami d'un jour de compétition pour que le calme revienne et évacuer lentement cette confusion perturbante dans un souffle qu'il espérait silencieux. Sortant de sa stupeur, le jeune judoka agit rapidement. Il se mit à 4 pattes sous le banc de bois en dessous des patères où il s'était changé une demi-heure auparavant et il trouva ce pourquoi il était là : son téléphone portable était tombé de son jean et il ne s'en était aperçu qu'une fois arrivé chez lui.

Toujours à pas de loup, les râles des deux amants couvraient largement les menus bruits qu'il pouvait faire, le voyeur se rendit à nouveau à l'entrée des douches. Par chance, il restait assez de place dans la mémoire de son téléphone pour enregistrer une vidéo assez longue. A couvert, il passa discrètement la tête. Les deux amants étaient passés à des actes plus torrides. Le jeune judoka vidéaste étouffa un haut-le-cœur mais il ne devait pas se laisser distraire, il lui fallait se recentrer sur l'enregistrement du secret qu'il venait de découvrir. Le téléphone tel un cobra prêt à fondre sur sa proie enregistrerait de son regard cyclopéen électronique les ébats sexuels des deux adolescents. L'intrus se concentra pour ne pas en perdre une miette de cette pornographie inattendue et sans doute inconnue de leurs proches. Remplir le cadre, ne pas trop bouger sous peine de rendre la scène illisible, suivre les mouvements des corps et des gestes, capter le maximum de détail avec le zoom, surveiller le temps restant, couper, attendre que les positions changent, ne pas penser, ne pas se laisser envahir par l'excitation réflexe qui sourdait.

Après plus d'une demi-heure, le bras engourdi, le téléphone plein, le vidéaste s'éclipsa sur la pointe des pieds alors que les amants semblaient ne pas vouloir en finir.

De retour sur son vélo, l'adolescent était satisfait d'avoir de quoi tenir en laisse Rémy et le plier à sa volonté : il le forcera à quitter Cindy, sa Cindy, celle qu'il aimait secrètement depuis l'enfance et pour qui il crevait de jalousie de la voir sortir avec l'autre.

« Putain, je n'ai pas envie d'y aller » pensa Rémy mais il lança pourtant d'une voix joyeuse à Cindy « tu es prête ma chérie ? ». Il avait accepté de se rendre à la soirée d'anniversaire de Ludivine, une des meilleures copines de sa petite amie, malgré un match de foot important qui passait à la télé. Cindy sortit enfin de la salle de

¹ Centre d'arts martiaux

² Maître au judo qui enseigne l'art martial

bain. Elle était radieuse dans sa robe rouge qui mettait en valeur la rousseur cuivrée de ses cheveux et le gris de ses yeux.

Le cœur de Rémy bondit dans sa poitrine comme à chaque fois qu'il la voyait à nouveau après quelques instants d'absence fussent-ils les plus courts. S'ils n'avaient pas été affreusement en retard, il l'aurait enlacée et lui aurait fait l'amour longuement pour la seconde fois de la journée. Avec Cindy, Rémy se noyait avec délice depuis quatre ans dans une tornade d'amour romantique. Il avait été son premier amour, elle avait été sa première maîtresse. Il appréciait son ouverture d'esprit, sa brillante intelligence qu'il admirait, sa curiosité au service de sa culture étendue, sa personnalité affirmée et pétillante. Ils vivaient ensemble depuis près d'un an dans le minuscule studio situé dans les combles de la maison de la mère de Cindy et leur vie commune dans ce nid d'amour était paisible et enchantée.

« Tu es jolie comme un cœur » susurra-t-il à son oreille. Elle lui répondit sur le même ton qu'il était aussi à son avantage et qu'elle appréciait son effort vestimentaire. Rémy s'habillait toujours d'un jean texturé, d'un tee-shirt et d'un pull plus ou moins épais suivant la saison, avec une coiffure toujours approximative où ses mèches brunes frisées, au volume qui préoccupait parfois sa mère, avaient gagné la guerre contre les peignes. Rémy ne prêtait aucunement attention à son apparence mais ce soir, il s'était appliqué pour Ludivine qui avait insisté pour que tout le monde soit « habillé comme un jour de fête ». Le costume acheté pour le mariage de son grand frère il y a quelques mois avait été ressorti de sa retraite de naphthaline. Il sentait très mal à l'aise dans ces vêtements apprêtés et le gel sensé domestiquer ses boucles rebelles lui grattait affreusement le cuir chevelu.

Après un tendre baiser, ils dévalèrent l'escalier pour sortir dans la rue. La moto rouge de Rémy attendait son propriétaire sagement attachée à un lampadaire qui la faisait briller de mille reflets orangés. Cindy l'avait briquée dans l'après-midi, elle avait le droit d'être elle aussi sur 31. Après s'être installés, le jeune homme démarra d'un coup de talon le magnifique engin qu'il s'était offert cet été à force d'économies et de petits boulots.

Rémy sentit sa tendre amie contre lui se serrer avec plus de force que nécessaire. Son parfum un peu sucré qu'il lui avait offert lors de leur anniversaire de rencontre volait autour d'eux. La ville, tout en ombres et en traits vifs à peine estompés par la visière du casque, par la vitesse, était devenue comme liquide. Ils avaient la sensation d'être dans une bulle que rien n'atteignait.

Le trottoir devant la maison de rue des parents de Ludivine était encombré d'engins à deux roues, tous serrés dans un semblant d'enchevêtrement. « J'espère que le cadeau lui plaira » dit Rémy, sautant de la machine qu'il venait de garer. Cindy soupira. « Moi aussi, vu le temps que j'ai passé à le trouver ! J'espère que son nouveau mec l'appréciera aussi ». « Comment il s'appelle déjà ? » demanda Rémy pendant qu'il fermait le cadenas de la chaîne qui attachait la moto au reste du monde. « Valentin. Tu ne vas pas le taper même si c'est un des mecs de l'autre club de judo de la ville, vos ennemis jurés ! ». Rémy fit une mine de premier communiant prêt à gober Dieu pour la première fois « Je te le promets, que je lui ferai un *ude garami*³ qu'après le gâteau d'anniversaire. » Elle lui donna un petit coup de coude dans les côtes, « Je te surveillerai ! ». Ils se tinrent par le bras et Rémy appuya sur la sonnette de la maison de Ludivine. De la musique à un niveau sonore prohibé et des rires filtraient au travers de la porte et les persiennes fermées.

Une fée ouvrit la porte : Ludivine portait une robe tout en voilages transparents de différentes couleurs de rose, des petites étoiles et des cœurs étaient parsemés sur la robe, jusque sur son visage et dans sa coiffure compliquée.

- Toutes mes félicitations pour ce mariage ! déclara Rémy pendant qu'il lui prélevait des cœurs et des étoiles scintillantes en l'embrassant sur les deux joues.

- On dit tous mes vœux de bonheur d'abord ! Toujours aussi con à ce que je vois, comment tu fais pour le supporter ? demanda-t-elle faussement dédaigneuse à son amie.

- Je bois ! répliqua Cindy. D'ailleurs c'est où le bar ?

- Non non d'abord, il faut que je vous présente Valentin.

Ludivine s'effaça pour faire place à un jeune homme de taille au-dessus de la moyenne, solidement bâti, habillé d'un assortiment recherché de vêtements très actuels. Son allure générale, sa silhouette gracile et ses traits fins encore un peu enfantins, avec de lointaines origines asiatiques, lui conféraient une beauté lumineuse et exotique. La poignée de mains était ferme, la voix était douce et grave, le regard de ses yeux noirs légèrement bridés était franc.

³ Clef de bras en torsion, bras fléchi

Rémy se rappela alors très bien de Valentin, car bien qu'ils n'aient jamais combattu l'un contre l'autre – Rémy, moins grand et moins lourd que lui, n'était pas dans la même catégorie – ils se croisaient dans de nombreux tournois départementaux. La rivalité qui existait entre les deux clubs l'avait empêché de se lier les uns avec les autres.

Pourtant, il éprouva immédiatement de la sympathie pour le nouveau petit ami de Ludivine ; il aurait au moins le plaisir de parler sport avec lui pendant la soirée. Il jeta un œil à Cindy qui était visiblement sous le charme elle aussi et il lui fallut reconnaître que Valentin était plus beau que lui.

L'adolescent lança la récupération de la vidéo de son téléphone portable vers l'ordinateur qui trônait sur le petit bureau encombré de sa chambre. Il regarda un peu fébrilement les images qu'il avait volées. Bien que la qualité laissa à désirer, la définition et l'éclairage étaient insuffisants, la caméra bougeait un peu trop, on reconnaissait bien Rémy et Valentin en train de faire l'amour. Les sons rauques et d'halètements soulignaient l'intensité du plaisir échangé.

« Ces cons n'utilisent même pas de préso ! » s'exclama-t-il mentalement. « Il pourrait la contaminer ! »

Le jeune voyeur se roula rapidement un stick, l'alluma et contempla l'image arrêtée sur les corps enchevêtrés de deux garçons. Il ourdit son plan tranquillement aspirant avec délectation la fumée odorante et enivrante. Il voulait d'abord lui faire peur, histoire de s'amuser. Jouer au chat et à la souris était un jeu qui lui plaisait voire l'excitait. Puis, le maître-chanteur se ferait connaître et menacerait Rémy de tout révéler à Cindy et au reste du monde. Il serait alors obligé de la quitter et l'aiderait pour qu'elle sorte avec lui. Il serait alors l'ami présent qui la consolerait de ses déboires sentimentaux. Un plan simple et efficace, espérait-il.

Il extrait une petite séquence de la vidéo complète afin d'appâter Rémy. L'adolescent manipulait ce genre d'outils avec facilité. Outre ses petits reportages qu'il mettait sur ses blogues et sur Youtube, il avait déjà eu à modifier des vidéos pour exercer quelques autres chantages. Afin de ne pas être tout de suite reconnu, il se créa une adresse électronique pinoku@live.fr, un coté Pinocchio pour le mensonge de Rémy sur son orientation sexuelle, une forme asiatique de ce qu'avait subi Valentin : le pseudo parfait.

Quelques bouffées plus tard, après quelques hésitations, le jeune homme tapa le texte du message :

« Je sais maintenant ce que toi et Valentin vous êtes réellement : des sales pédales menteuses et honteuses ! Que vont en penser les copains du lycée, ta famille, les judokas, ... Cindy ? Prépare-toi à payer le prix de mon silence. Ce ne serait que justice ! signé Maître Corbeau »

Il attacha la vidéo. Il rajouta en fond sonore le rire machiavélique et tonitruant de Vincent Price qui retentit à la fin de la chanson « Thriller » de Michaël Jackson que son père écoutait souvent dans sa voiture. Il sélectionna toutes les adresses électroniques de Rémy qu'il connaissait et mit en expéditeur celle qu'il venait de créer. Il regretta de ne pas connaître celle de Valentin. La première phase de son plan qu'il voulait diabolique avait commencé. Le stick faisait son effet, il eut un petit rire.

« Mon petit pédé tu vas devoir lâcher en douceur ma Cindy, sinon tout le monde le saura, et elle te quittera tout de même ! » pensa-t-il, satisfait. Il appuya sur la touche « entrée » de son clavier pour envoyer le message délétère.

Valentin se jeta tout habillé sur son lit sentant la cigarette froide et l'alcool, fourbu et avec un sentiment profond de solitude. La soirée avait été agitée par des délires alcoolisés et il avait fini par fêter l'anniversaire de Ludivine dans des ébats frénétiques dont l'unique but avait été d'éloigner son désir d'être dans d'autres bras.

Il ne pourrait pas dormir. Le jeune judoka avait fait une rencontre ce soir qui lui laissait un goût de cendres, amer et destructeur.

Rémy l'avait charmé par ses yeux marrons intenses, ses mèches rapidement rebelles après quelques gesticulations sur la piste de danse improvisée dans le salon des parents de Ludivine, ses lèvres délicatement ourlées et sa bouche toujours habitée d'un rire solaire ... Valentin avait passé une grande partie de la soirée avec lui, discutant du judo, leur sport favori, puis de leurs vies, et finalement de tout et de rien. Ils en avaient même oublié la présence de leur petite amie respective. Ludivine était mécontente que nouveau petit ami ne se fût pas plus intéressé à elle et elle les avait enjointes d'aller danser plutôt que de rester à boire entre eux.

Valentin avait été foudroyé par ce jeune judoka. Ce n'était pas la première fois qu'il était amoureux d'un garçon : il gardait bien enfoui ses secrets penchants avec un mélange de dégoût et de peur que son entourage le sache, au point de ne pas laisser s'approcher celui qui avait l'air de vouloir un peu plus que de la camara-

derie. Dans sa famille, les « garçons sensibles » étaient des erreurs de la nature, des pervers pédophiles, à plate-forme-boots et à plumes dans les fesses. Seulement, Rémy venait de faire voler en éclat son armure et Valentin se sentait à la fois nu et désespéré mais aussi réchauffé par l'étincelle qu'il avait lue dans son regard.

Rémy était heureux avec Cindy et la réciproque était vraie. Ludivine en était persuadée, un peu jalouse de leur bonheur qui éclaboussait le béton gris du lycée et des tours d'HLM environnantes. Mais Valentin avait senti avec le jeune homme une connexion, un lien imperceptible qui allait au-delà de la sympathie. Était-ce une illusion ? Un rêve ? La projection de ses désirs ?

Et lui, Valentin, où était sa place ? Dans les bras de Ludivine ? Il ne se cachait pas que sortir avec cette fille, très jolie et agréable au demeurant, c'était tenter d'éradiquer son inclination honteuse. Rencontrer Rémy lui fit prendre conscience qu'il devrait s'éloigner de la jeune fille, si cela devenait trop sérieux, et que ses élans vers les autres garçons allaient faire leur malheur à tous les deux. Cependant, il se reconnaissait une certaine lâcheté : être au bras d'une fille éloignait les réflexions familiales, embarrassantes et inquisitrices.

Une autre peur le tenaillait. S'il se trompait, s'il se dévoilait sans être certain, Rémy pourrait rejeter voire mettre sur la place publique son penchant hors norme et dérangeant. Une certitude toutefois : ce nouvel amour secret et profond le marquerait pour toujours au fer rouge.

Rémy lança sa messagerie comme il le faisait chaque soir. Cindy dormait déjà, la télé en sourdine, épuisée par la soirée passée à réviser pour le premier de la série des bacs blancs qui aurait lieu le lundi suivant. Parmi les blagues, les spams, et les news letter, il repéra le message d'un certain pinoku@live.fr avec le titre « sexe, mensonges et vidéo : je sais qui tu es ! » présent sur presque toutes ses boîtes électroniques.

Il blêmit en lisant le contenu du texte et manqua de défaillir au visionnage de la vidéo jointe : malgré un certain tanguage et une image pixellisée, on le voyait très clairement être sodomisé par Valentin avec intensité. Il ferma précipitamment la fenêtre du lecteur vidéo bien que Cindy ne se soit pas réveillée. Il attendit de recouvrer son sang-froid et que les tremblements qui le parcouraient cessent.

Il tourna son écran pour que sa petite amie ne puisse pas voir ce qui était affiché. Il regarda la vidéo plusieurs fois. Il identifia immédiatement que la scène avait été captée au dojo, il y a deux jours. Avaient-ils été surpris de manière fortuite ou était-ce du à une surveillance car les deux amants s'étaient trahis ? Leurs ébats avaient-ils été captés dans leur totalité ? Que voulait d'eux leur maître-chanteur ? Valentin avait-il reçu lui aussi le message ? D'autres avaient-ils en leur possession cette vidéo ? Était-elle diffusée sur internet ? Les questions aux réponses inquiétantes assaillaient Rémy. Habitué à regarder des vidéos sur Youtube et DailyMotion le jeune homme piégé sut reconnaître là la signature technique d'un portable ou d'un modeste appareil photo compact.

Le vidéaste était-il le *sensei* ? Peu probable. S'il les avait vus, il serait venu les séparer comme il l'aurait fait de deux chiens en chaleur et les aurait sortis du Dojo manu militari ; on ne discute pas avec un guerrier ceinture noire dans plusieurs arts martiaux, ancien champion de France. Un agent d'entretien ? Aucun ne restait aussi tard, ce qui avait permis à Rémy de s'arranger pour régulièrement fermer la porte du Dojo après l'entraînement et ainsi disposer d'un endroit pour faire l'amour avec Valentin. En relisant le texte du message, Rémy humait un relent de vengeance intime qui ne pouvait appartenir qu'au cercle de ses connaissances.

Evidemment le corbeau virtuel avait une fausse identité et cette adresse électronique n'était pas référencée par Google, le moteur de recherche bien connu. C'était si facile d'être anonyme sur la Toile ! Les informations techniques sur la vidéo ne lui apprirent rien de plus sur l'appareil utilisé pour l'enregistrement mais peut-être qu'un vrai bidouilleur arriverait à en tirer quelque chose. Rémy regretta de ne pas être dans un épisode d'une série américaine : la spécialiste lui aurait trouvé la marque du téléphone et aurait pointé son possesseur du doigt et du satellite.

Les indices étaient maigres. Rémy réfléchit. Sa relation adultère avec Valentin ne lui était jamais vraiment apparue comme dangereuse, protégée par une discrétion et une grande vigilance. Cindy ne lui pardonnerait sans doute pas cette relation « extraconjugale », avec un autre garçon de surcroît. Il serait dévasté si elle le quittait. Par contre, ce que les autres en penseraient lui importait peu et sa famille très ouverte ne lui poserait pas de problème. D'après ce que Rémy en savait, ils avaient abordé le sujet plusieurs fois, Valentin serait rejeté de sa famille et de son entourage s'ils connaissaient son penchant.

Il estima que son amant paniquerait devant cette situation où un corbeau tentait de les faire chanter ... ou plutôt de LE faire chanter lui seulement, s'il avait correctement analysé le message. Il lui faudrait résoudre ce problème seul, au moins pour l'instant. Il lui importait surtout de préserver de ce chantage ignoble Cindy et Valentin.

Trouver ce « Maître Corbeau » n'allait pas être chose facile. Il écarta d'emblée deux membres du club qui possédaient des portables trop anciens pour enregistrer de la vidéo. Il lui faudrait employer de multiples ruses pour identifier son maître-chanteur parmi les dix autres suspects. Il commencerait par paraître participer à son jeu le plus longtemps possible, avec la sensation de jongler avec des grenades dégoupillées prêtes à faire éclater plusieurs vies. « Merde ! On aurait pu faire plus attention. J'aurais du fermer la porte de derrière. » se reprocha-t-il. Il secoua la tête. D'un naturel volontaire, il ne fallait pas se laisser distraire par ce qu'il aurait fallu faire mais il devait se concentrer sur les moyens à employer pour les sortir de ce mauvais pas.

Le maître-chanteur relevait-il la boîte aux lettres de l'adresse avec laquelle il s'était adressé ? Il lui parut sensé qu'il en fut ainsi. Il répondit par la simple phrase : « que veux-tu de moi ? » et appuya sur la touche entrée de son clavier, jetant comme une bouteille dans la mer virtuelle le message rempli d'inquiétude.

La forêt somnolait dans des lueurs automnales d'un soleil doré, exhortant les ocres, les orangés et le rouge vif des feuilles prêtes à mourir dans un chant du cygne flamboyant. Les oiseaux embellissaient de leurs volutes et leurs trilles cristallins les arbres bientôt dénudés et les buissons où bruissait la vie avant le long sommeil. L'écureuil accumulait des réserves dans son nid, le lapin engraisé agrandissait son terrier pour accueillir sa future progéniture, le sanglier dormait profondément au coté de sa hure, les hardes de biches et de cerfs paisaient tranquillement.

« hiiiiiyepi ! Le dernier arrivé est une tapette ! ». Une horde de sept adolescents juchés sur des vélos tout-terrain, parcouraient à vive allure le chemin qui menait au sommet d'une colline, écrasant sur leur passage fleurs des bois, insectes et vers imprudents ; leurs cris primaires libérateurs firent fuir les habitants de la forêt dans une débandade épouvantée.

Rémy vit que Cyril, un de ses amis d'enfance, judoka lui aussi avait pris la tête de leur petit groupe et s'aperçut que Valentin était à la traîne, prêt à se faire rattraper, par Kevin, un petit lourdaud et trapu, un camarade de classe. « Bah alors ?! Tu te manges un peu, non ?! » lança Rémy. « Je fais ce que je peux, je crois que j'ai crevé » répliqua essoufflé Valentin. « On est bientôt arrivé ! » l'encouragea Rémy.

La cohorte effilochée arriva à la clairière qui offrait un panorama champêtre de la région. Sur la proposition de Cyril, les sept copains profitaient d'une belle journée d'été indien pour faire une ballade et passer un après-midi dans la nature. Leurs petites amies, pour ceux qui en avaient, avaient décidé de passer la journée ensemble de leur coté.

Assoiffé par cette chevauchée sauvage, Rémy sortit sa gourde et après avoir avalé un trait de coca la tendit spontanément à Valentin qui l'accepta avec plaisir. Ce dernier avait effectivement crevé. Il lui fallait réparer sur place. En un tour de main, la chambre à air fut démontée. Pendant que leurs amis reprenaient leur souffle, Rémy, Valentin et Cyril cherchèrent le trou dans le caoutchouc pour y mettre une rustine. Ils eurent un peu de mal car n'ayant que leur salive pour les y aider, ils durent plusieurs fois faire le tour du boyau en caoutchouc. Au bout d'un dizaine de minutes, les autres commencèrent à s'impatienter. Rémy les rabrouèrent car Valentin ne pouvait plus rouler et il leur fallait attendre la réparation. La fuite fut enfin localisée et colmatée grâce aux rustines qu'un des membres, toujours prévoyant, avait pris la précaution d'emporter. Quelques coups de pompe et la roue de Valentin fut bien vite remontée.

« On va encore loin, maintenant ? » demanda Kevin encore écarlate. « T'inquiète, on va jusqu'au lac ? Ca vous va, les gars ? » Proposa Cyril. « Bon allez, on gicle ! ». Ses 6 compères acquiescèrent : la ballade, prétexte pour aller boire en douce loin des parents rébarbatifs et des petites amies trop prudentes, commençait à être longue.

Les jeunes gens prirent un autre chemin serpentin menant à une grande plage herbeuse où ils posèrent avec fracas leur vélo contre les arbres avoisinants. Ils enlevèrent leur blouson et autres coupe-vent pour les poser en vrac sur les deux-roues. Pietro, le chéri de ses dames, un tombeur invétéré avec qui Rémy faisait les 400 coups depuis l'école primaire, plongea un sac plastique contenant des bouteilles de bière dans le lac en prenant soin de l'attacher solidement à une branche d'un des saules qui bordaient la rive.

Laurent, un autre camarade de classe de Rémy, sortit de son sac une toile qu'il disposa sur le sol humide, une bâche de chantier assez vaste tenir tous ; elle servirait de bar en pleine nature, pour boire, jouer, fumer ou discuter

Les gourdes furent vidées goulument. La bière et le whisky-coca qu'elles contenaient, leur procurèrent rapidement une légère ivresse.

Kevin sortit un ballon pour le donner à Ahmed, un beur aux yeux rieurs, qui venait d'obtenir sa ceinture violette de judo, un haut grade pour son âge. Laurent prit deux sacs et en fit des buts. Les 3 amis commencèrent à

échanger des ballons puis Ahmed fit le gardien pendant que Kevin et Laurent luttèrent l'un contre l'autre pour marquer des buts. Kevin tenait la dragée haute à son adversaire et faisait preuve d'une souplesse et d'une rapidité peu en rapport avec sa corpulence. Pietro sortit son téléphone portable et prit quelques photos des 3 footballeurs avant de rejoindre Rémy, Valentin et Cyril assis sur la toile.

- Alors, Val, tu viens à notre *dojo* et tu laisses tombes les autres clefs de douze ? demanda Rémy en tenant d'imiter un célèbre entraîneur de nageuses.

- Je vais y réfléchir. Vous n'avez pas l'air sympathique, répondit Valentin, moqueur.

- Ouep, on est des durs, des tatoués, des salopards qui vous mettent profond à chaque fois ! affirma Cyril avec beaucoup de mauvaise foi.

- Tu exagères ! Tu oublies un peu vite que tu n'as pas eu ta ceinture verte à cause de ta défaite lors du tournoi pour le passage des grades. C'est eux qui t'ont mis ton *kyu*⁴ dans le cul, contredit Pietro, un peu matois. Cyril le foudroya du regard en remerciement.

Valentin sourit. Changer de club lui permettrait de voir plus souvent Rémy. N'étant pas du même lycée, il ne profitait de sa présence que quelques fois par semaine pendant les moments de rencontre entre Ludivine et Cindy. Cette sortie était la première fois où ils se voyaient sans leurs petites amies et Valentin regrettait intérieurement qu'ils ne fussent pas seuls.

- Nos dirigeants sont cools même si le *sensei* est une peau de vache mais on apprend bien, déclara Cyril, très vendeur.

- Et on a une salle de musculation rien que pour nous, renchérit Rémy.

- Et tu sais, les murs ont été repeints récemment. Ça compte, non ? Les autres font du judo dans une cave. Nous, on peut voir l'extérieur, surtout le groupe des danseuses et les flutistes du conservatoire qui finissent en même temps que nous, continua Pietro, qui en avait connu plus d'une.

- Le paradis quoi ! s'exclama Valentin. Vous payez combien ? demanda-t-il mi-figue mi-raisin.

- De la sueur et des larmes, répondit Cyril le plus sérieusement du monde.

- On n'a rien sans rien ! acquiesça Pietro.

- J'achète alors ! s'exclama Valentin.

Sans trop savoir pourquoi, Rémy en ressentit une grande joie.

« Bon si on s'en roulait un petit ? » proposa Cyril. Il sortit du papier à cigarette, une blague à tabac et un bâton de pâte verte. Dextre et rapide, il fabriqua une cigarette spéciale qu'il alluma. Il en tira deux bouffées puis le joint tourna entre les 4 garçons, chacun tirant deux ou trois bouffées, le rallumant sans cesse. L'air se remplit très rapidement de l'odeur ensorcelante de la substance illicite.

- Bon alors Pietro ? Tu es avec qui ? Marie ou Eva ? lança Rémy

- Quoi ? demanda Pietro, le regard un peu vague

- Putain, il ne se souvient même pas de ses fiancées, s'exclama Cyril.

- Ah ! Marie ou Eva ? Je croyais que tu me demandais si j'étais avec une meuf qui s'appelait Marioueva, je ne comprenais pas !

- Marioueva, ça n'existe pas ! répliqua Valentin après avoir aspiré une bouffée du cône.

- Pourquoi pas ? Il y a bien une chanson que ma mère adore qui s'appelle Manureva, rétorqua Pietro d'un ton boudeur.

- De quoi ? demanda Cyril

- De quoi quoi ? interrogea Pietro, occupé à rallumer la cigarette arrangée.

⁴ grade au judo

- Arrête on dirait un canard. Quoi ! Quoi ! Tiens, tu connais la forme préférée des canards ? Le cube, car c'est plein de coin-coin. De quoi Manu rêva-t-elle ? questionna Cyril, goguenard

- Hein ? Ah ... t'es con. Elle rêve de moi sans doute. Elles rêvent toutes de moi, certifiea Pietro d'un ton enjôleur.

- Pas ma Cindy, déclara Rémy, péremptoire.

- Elle rêve peut-être de quelqu'un d'autre mais elle ne te le dit pas, supposa Cyril

- Je connais ses rêves. Ce sont les miens aussi, songea Rémy tout haut.

- C'est beau ! ironisa Cyril dans un rire un peu fou. On croirait du « bas de laine ».

- T'es con de lui mettre des idées comme ça. Ils vont bientôt avoir des enfants, un chien, un chat et un pavillon de banlieue et un Kangoo, décréta Pietro.

Valentin se rembrunit à cette annonce qui bien que fantaisiste qui montrait le profond attachement de Rémy pour sa petite amie.

- Je n'aime pas les chats mais un hamster pourquoi pas ? se demanda faussement Rémy. Dis, Cyril tu en es où avec Marine ?

- Je l'ai larguée hier parce que si le ham se terre, le rat se casse, répondit Cyril en tirant sur le bedo après l'avoir une nouvelle fois rallumé.

- Pourquoi ? interrogea Valentin qui voulait participer à la conversation

- Je me faisais chier.

- Au lit aussi ? s'enquit Valentin

- Aussi. J'en avais marre d'entendre ses commentaires sur les articles de « Glam » et « Voilà Paris » concernant les débiles de la télé-réalité et cette bombasse de Paris Hilton.

- Ah bon ? Pour moi c'était un bon coup. Pas de la grosse cochonne vicieuse mais bonne tout de même, intervint Pietro

- Pas avec moi en tous cas. Ce n'est pas grave. A la soirée inter-sport samedi prochain, je vais bien pouvoir m'emballer une handballeuse, répliqua Cyril. Pour détourner l'attention, il demanda : Est-ce que vous connaissez l'histoire de l'homme aux cinq bites ? Son slip lui va comme en gant !

- Elle est usée jusqu'à la corde celle-là, rouspéta Valentin, on y voit son cul.

- Forcément, puisque c'est son slip, renchérit Rémy.

Valentin sentit la tête lui tourner, il ne fumait pas en général et très rarement des joints. La gaîté de Rémy le rendait encore plus beau à ses yeux et il avait furieusement envie de l'embrasser là maintenant, faisant fi de tous et de sa peur. Il tenta d'accrocher son regard mais en vain, cherchant à retrouver le lien profond tapi dans l'ombre de son amitié. Tous riaient de plus en plus fort à des plaisanteries de plus en plus douteuses, à des jeux de mot vaseux ou même pour n'importe quoi.

Le bedo consumé, Pietro exhiba deux petites enceintes qu'il connecta à son portable. Les garçons se mirent à chanter à tue-tête en parodiant les chansons nasillardes qui s'échappaient des deux petites boîtes. Cyril filma la scène en vidéo avec son portable. Valentin se risqua à une danse lascive sur un morceau de soul très en vogue sous les quolibets salaces de ses amis. Rémy prit une photo avec son téléphone et se risqua même à un « Tu es bonne ! » ce qui fit rougir Valentin jusqu'aux oreilles.

« Bon les pédés, vous venez jouer au foot avec nous ? » demanda Laurent à la cantonade. Les 4 lycéens se levèrent pesamment. Lentement, ils partirent se dégourdir les jambes et leur esprit embrumé par la drogue inhalée. Deux équipes de trois avec un remplaçant qui changeait d'équipe une fois sur deux furent constituées. Valentin n'était pas très à l'aise car il ne jouait presque jamais au foot. Il fut conspué plusieurs fois.

La partie endiablée et jubilatoire assoiffa les 7 garçons qui sortirent la bière rafraîchie dans les eaux glacées du lac. Désaltérés, ils firent un concours de rots remporté brillamment par Kevin. Valentin, peu habitué à tant de trivialité, arriva bon dernier. Rémy le décevait de se prêter à ce genre de jeu. Laurent lui lança « Tu es coincé du cul ?! Ah non ! De la gorge je dirais. ». Les autres soulignèrent la plaisanterie par un rire gras.

Cyril qui s'était aperçu de la gaucherie de Valentin pendant la partie de foot, étant un judoka doublé d'un bon footballeur, prit un malin plaisir à lancer le concours de celui qui ferait le plus de fois rebondir le ballon sur ses genoux. Il n'eut aucun mal à se classer premier ex-æquo avec Kevin. A nouveau, Valentin finit bon dernier avec 3 rebonds. Il se fit huer. « Ouais c'est normal, ils sont aussi bons en foot qu'en judo, là-bas » déclara Pietro.

« Allez ! Je vous prends un par un au judo, vous allez voir ! » provoqua Valentin, un peu furieux. Cyril se présenta en premier et se retrouva immobilisé par un Valentin vindicatif. Ahmed vengea son copain qui envoya par-dessus son épaule le mauvais joueur de foot. Bien que la terre meuble ait amorti la chute, Valentin s'en retrouva un peu sonné. « Ouh ! Ouh ! Il est nul ! A la flotte, la fiotte ! A la flotte ! » exhorta Kevin.

Rémy resta interdit tandis que ses amis se jetèrent sur Valentin qui se retrouva rapidement immobilisé. Ils cherchèrent à le déshabiller mais celui-ci ne se laissa pas faire. La honte de s'être fait prendre et la peur de se retrouver dans les eaux glauques et froides du lac décuplait sa rage impuissante.

Rémy trembla et sentit monter en lui un désir impérieux de protection envers Valentin, de le sortir de cette mauvaise posture et de le défendre contre les autres. Il ressentit la vexation et la peur dans l'appel à l'aide muet que son ami lui adressait. Prêt à se battre, il serra les poings, mais la peur de la réaction de ses copains retint ses coups. Il tergiversa le temps pour Valentin de se retrouver nu comme un ver et dangereusement près de l'eau. Oubliant ses appréhensions, Rémy vit rouge et se jeta dans la mêlée pour libérer son ami.

Les adolescents ne comprirent pas tout de suite ce qu'il se passait. Les coups du sauveteur permirent à Valentin de se dégager de l'étreinte des 5 adolescents qui abandonnèrent rapidement leur chahut en injuriant Rémy.

Il n'en avait que faire et aida Valentin à récupérer ses habits éparpillés dans la clairière. Il lui trouva l'air d'un petit animal chétif et désarmé. La gratitude que Rémy lut dans le regard de Valentin le remplit d'un sentiment trouble qui le poussa à prendre son ami, encore nu, dans ses bras pour le consoler. Réalisant l'ambiguïté de la situation, il reprit ses esprits et courut vers Kevin en criant « A ton tour ! Tu vas voir si c'est marrant ! ». Laurent et Ahmed lui barrèrent le passage ce qui fit cesser immédiatement la chasse au Kevin. Cyril lâcha « Tu es vraiment un chieur parfois » en rangeant son téléphone avec lequel il avait photographié la scène.

Valentin se rhabilla pendant que les jeunes gens rassemblèrent leurs affaires dans un grand silence pesant. La bataille avait gâché la fête et refroidi leur gaité. Les 5 tortionnaires frustrés en voulurent à Rémy tandis que Valentin se sentit penaud d'être la cause de la dispute. Rémy fut désarçonné par sa propre réaction. D'habitude, il n'était pas le dernier pour chahuter et il avait déjà fini dans le lac ou avait aidé à y précipiter plus d'un. Il capta d'ailleurs le regard perplexe et interrogateur de Pietro et sentit également Kevin les observer à la dérobée. Seulement, il lui avait été intolérable qu'on ait voulu faire du mal à Valentin. Des milliers de justification auraient pu franchir ses lèvres mais il réalisa que c'était un rideau de fumée pour cacher un attachement plus profond qui lui chavirait le cœur.

Après un rapide salut, cinq garçons partirent chacun de leur côté tandis que Rémy se proposa de raccompagner Valentin chez lui prétextant que ce dernier n'avait pas de phare à son vélo et que la nuit tomberait rapidement. Kevin eut un petit sourire montrant qu'il n'était pas dupe.

Ils firent le trajet calmement, en silence. Leur attention accaparée par la civilisation qu'ils retrouvaient, fascinés et curieux, en apparence, des autres êtres humains s'agitant sur les trottoirs et dans leurs carrosses de fer, ils franchirent les obstacles routiers avec précaution avec l'inconscient désir de retarder le moment où ils allaient se retrouver face à face pour se séparer.

Rémy, perdu dans ses pensées, revivait l'élan qui l'avait porté pour aller au secours de Valentin et dérivait vers leur rencontre, puis les sentiments forts qui étaient nés au cours du temps passé ensemble malgré la présence de leur petite amie respective. L'intensité de son attachement lui était apparu au grand jour au moment de l'altercation, le remplissant de confusion ; il n'avait jamais imaginé pouvoir ressentir cela pour un garçon. Et Cindy ? Jusqu'où son cœur allait-il le mener ?

Valentin n'osait pas regarder Rémy. Il était simplement heureux de faire ce trajet en vélo avec son ami qu'il aimait. Il goûtait à ce plaisir simple, ce petit moment de complicité intense, loin de leur quotidien. Les sentiments lus en Rémy alors qu'il était nu devant lui suffisaient à son bonheur. Il pria intérieurement pour que leur déambulation ne se termine jamais.

Ils arrivèrent au pied de la maison de Valentin qui actionna à distance la porte électrique du garage. Il descendit en roue libre la petite rampe d'accès et Rémy le suivit avec son vélo à la main. Après avoir allumé la lumière, Valentin accrocha son vélo au mur du garage en prenant soin de ne pas rayer la voiture familiale. Rémy

l'attendit sagement détaillant chacun de ses gestes comme si c'était la première fois qu'il les voyait. Leurs yeux se croisèrent enfin.

D'une voix mal assurée, Valentin le remercia pour s'être interposé et craignait que ses amis lui en veuillent. Rémy le rassura en déclarant qu'il les avait trouvés idiots et qu'il détestait les bizutages. Il fut soulagé d'apprendre que le transfert de Valentin dans son club n'était pas remis en question.

Leurs yeux aimantés, chacun plongeait dans l'âme de l'autre, bercé par un sentiment de plénitude qui tranchait avec la fin mouvementée de l'après-midi. Ils restèrent pantelants ne se décidant pas à séparer. Rémy s'approcha de Valentin et au lieu de lui serrer la main, il lui fit une bise qui claqua sur chaque joue. Le regard à nouveau rivé, leur corps se frôlèrent timidement et leurs lèvres se scellèrent dans un doux baiser qui fit disparaître l'univers tel qu'ils le connaissaient.

Valentin eut la présence d'esprit d'éteindre la lumière du garage et la pénombre vint les protéger. Enhardis, ils s'enlacèrent fougueusement et leurs baisers se firent plus profonds, plus violents, se révélant ainsi l'un à l'autre ainsi qu'à eux-mêmes.

Il cliqua rageusement sur sa souris pour fermer le sempiternel message que lui renvoyait Rémy en réponse à ses provocations et menaces : « Que me veux-tu ? » Il avait inventé mille manières de diffuser la séquence vidéo de ces amours cachés, il était déçu que Rémy ne veuille toujours pas jouer à son jeu ; la souris restait terrée dans son trou laissant le chat gesticuler au dehors.

La fin de l'année scolaire proche l'obligeait à passer sans tarder à l'attaque car la souris allait bientôt s'envoler vers quelques facultés lointaines. Il sourit à cette image en tirant une bouffée sur son joint pour prendre de l'inspiration.

Il sortit son téléphone portable et après avoir pris soin de dissimuler son identité, il envoya un SMS à Rémy : « Je vais enfin te dire ce que je veux, demain, 18 h, dans un bar appelé la Cagnotte. Tu as intérêt de venir seul. Sinon ... ».

Rémy entra presque en courant dans le bar « La Cagnotte » qui ne semblait pas très fréquenté malgré l'approche de l'heure de l'apéritif. La décoration était modeste, défraîchie et démodée. Une odeur d'haleine rance et alcoolisée flottait dans l'air. Une grande télé plate, offerte par le PMU, jurait avec les rideaux à grands carreaux rouge et vert et à auréoles indéterminées. Le barman, un homme rougeaud, la cinquantaine décharnée, le crâne dégarni de neurone, discutait des perspectives footballistiques de la soirée avec un client. « La Cagnotte » sembla à Rémy être un de ces bars où l'on buvait son désespoir en toute convivialité.

Le jeune homme fit le tour de la salle du regard à la recherche d'un de ses camarades judokas. Personne ! Inquiet d'être arrivé légèrement en retard, il s'assit à une table, face à la porte d'entrée, et à la télé. Le barman vint immédiatement donner un coup de torchon à peine plus propre que la table et lui demanda ce qu'il désirait boire. « Une pression ... non un coca-light, sans glaçon » commanda Rémy. Il lui fallait avoir les idées claires.

Le judoka était impatient d'enfin en découdre. Après deux semaines d'une vaine enquête, il s'était em pêché à chaque nouveau message de provoquer inutilement son corbeau virtuel. Après avoir relevé la marque de tous les portables de ses camarades, il avait prétexté avoir perdu son carnet d'adresses, et après avoir tenté une analyse psychologique à partir de sondages trop discrets pour être efficaces, Rémy avait restreint les possibilités à trois membres du club sans vraiment les départager.

Portant seul le fardeau du chantage, il se sentait désemparé car ignorant des intentions de son tourmenteur. Si le maître-chanteur était aussi proche qu'il le pensait, il devait savoir que le jeune homme était boursier, ses parents n'étaient pas riches, et bien que sa grand-mère lui octroie une petite pension, et qu'il travaillait chaque été, sa fortune n'était pas grande. Quant aux parents de Cindy, il ne lui était impossible de leur demander plus que le gîte, le couvert et la main de leur fille. D'ailleurs, Rémy connaissait à peine le père de Cindy, un monsieur au regard sévère rencontré pour la première fois au moment du Nouvel An dernier ; il ne se rappelait même pas de son prénom. Si son futur racketteur pensait décrocher la timbale à « la Cagnotte », il se trompait lourdement.

Le bar se remplissait pendant qu'il vidait son verre de coca à peine gazéifié et nul ne semblait faire attention à lui. Rémy bondissait intérieurement à chaque tintement de la clochette de l'entrée espérant qu'elle lui dévoile enfin l'identité de son maître-chanteur. La télé dispensait des images de chevaux et des tableaux de chiffres qui n'avaient aucun sens pour lui.

Maitre Corbeau était arrivé un quart d'heure en avance à leur rendez-vous et s'était posté devant ce bar miteux au nom parfait pour un chantage, se dissimulant dans l'encoignure de l'entrée d'une ruelle. Alors qu'il peaufinait le discours direct et efficace qu'il allait tenir à son rival, il vit Rémy entrer précipitamment dans le bar. Il attendit pour s'assurer qu'il était venu seul. De plus, il souhaita le laisser mariner dans le jus de son angoisse pour qu'il ait de meilleures prédispositions pour l'écouter.

Rémy repassa mentalement la liste des suspects. Restaient en lice, Pietro, Cyril et Louis-Marie. Ce dernier avait toujours le dernier gadget à la mode, mais il fréquentait un lycée privé alors que Rémy allait au lycée public. Ils n'avaient en commun que le club de judo et ne se fréquentaient que pendant les fêtes entre judokas. Il ne pouvait donc pas le compter parmi ses amis proches.

Pietro était trop direct, trop franc pour se prêter à ce jeu pervers. S'il avait voulu obtenir quelque chose de lui, il serait venu le voir directement. Rémy se souvint aussi que son ami avait été incapable de publier sur internet une vidéo captée un soir de beuverie un délire collectif.

Restait donc Cyril. Ils se connaissaient depuis l'enfance, ils étaient dans le même lycée dans des sections différentes, ils étaient tous les deux judokas, ils participaient ensemble souvent à des soirées. Ils s'entendaient bien mais un manque de complicité les empêchait d'être de vrais amis. Connaissant son blog, Rémy savait que son suspect maniait la vidéo et il jugea son esprit suffisamment tordu pour organiser cette mascarade.

Cette dernière déduction éclata dans son cerveau en mille morceaux de réminiscences et d'éclairs de compréhension. Certaines réflexions et certaines attitudes inconsciemment enregistrées ces dernières semaines lui revinrent en mémoire. La porte du bar tintinnabula une fois de plus et Rémy eut la satisfaction tardive d'avoir percé l'identité de son maître-chanteur. Cyril, après un tour d'horizon de la clientèle joviale, se dirigea vers sa victime qui ne cilla pas à son approche.

« Maitre Corbeau », enfin révélé, héla le barman débordé par la pression des pressions commandées à tour de gosiers assoiffés, pour obtenir un coca-cola. Les deux garçons étaient maintenant assis face à face, les yeux dans les yeux dans un bras de fer oculaire intense.

- Salut
- Que me veux-tu ? demanda Rémy réitérant le contenu laconique de ses messages.
- Cindy
- Quoi Cindy ?
- Je veux sortir avec Cindy. Tu vas la quitter sinon je déballe tout et à tous.

Pour Rémy, la revendication ne fut pas réellement une surprise. Il savait que Cyril tournait autour de Cindy depuis très longtemps.

- Ce n'est pas possible, nous sommes amoureux de l'un de l'autre.
- Alors il va me falloir m'aider à rendre cela possible.
- Ce que tu me demandes est au-dessus de mes forces.
- Il fallait y penser avant de baiser avec quelqu'un d'autre. Je pourrais utiliser la manière forte. Cela me serait facile tu le sais ! Une petite vidéo bien placée, et bye bye Cindy !

Rémy affichait une assurance qu'il était loin de ressentir. Ne pas flancher, garder son sang-froid, lui montrer la vanité de son désir.

- Si tu fais cela, elle sera tellement mal que tu ne serais pas prêt de sortir avec elle.
- C'est bien pour ça que nous avons des intérêts en commun. Moi je l'aime complètement ! Je n'aurais pas besoin d'aller baiser ailleurs, avec un mec en plus ! Tu croyais que tu pouvais continuer longtemps ton petit manège !?
- Que veux-tu que je fasse ?

- Je veux que tu m'invites un peu plus dans votre cercle d'amis. Je veux que tu me valorises devant elle. Je veux que tu t'éloignes, que tu lui fasses des coups de vache comme nous inviter au cinoche et nous planter là afin que nous passions la soirée ensemble ! Ou alors qu'en soirée tu ne t'occupes pas d'elle, voire que vous vous engueuliez alors que moi je serais là bien sage pour la consoler. Je veux qu'elle soit furieuse après toi. Et puis, après un mois de ce régime-là, où tu arrêteras de coucher avec, tu partiras avec tes affaires. Et tu m'enverras chez elle pour récupérer des trucs que tu auras oubliés. C'est simple, non ?!

- Tu es fou.

- Fou d'amour pour elle. Je l'aime depuis toujours, je crève de vous voir ensemble alors que moi je ne me tape que des conasses qui ne lui arrivent pas à la cheville. Je veux qu'elle soit heureuse mais avec moi !

- Je vois. Tu crois franchement que cela va être possible ? On est ensemble depuis 4 ans, elle ne t'a jamais vraiment calculé.

- Oui mais si tu n'es plus là, j'ai le champ libre.

- Tu te rends comptes de ce que tu me demandes ?

- Tu te rends compte de ce que tu lui fais ? Tu crois que vous allez pouvoir continuer comme ça. Tu dois la quitter. Tu es un pédé que tu le veuilles ou non, tu n'as rien à faire avec elle ! Si dans deux jours, je ne vois pas les premiers signes que tu m'obéis, je balance !

Rémy se tut. Il savait que Cyril avait en partie raison ; il ne se sentait pas homosexuel alors que Valentin se l'était enfin avoué. Son cache-cache amoureux entre son amant et Cindy ne pouvait plus durer éternellement. Il lui faudrait rapidement prendre une décision mais obéir à Cyril lui sembla impossible. Que faire ? Il sut que la réponse n'allait pas venir ici et maintenant, dans ce bar PMU bruyant, avec son tourmenteur goguenard en face de lui. Il se leva, jeta 2 euros sur la table et partit sans dire un mot.

Cyril le regarda partir un peu interloqué. Il finit rapidement sa consommation et se jura de ne pas attendre 2 jours pour faire plier Rémy à sa volonté. Il allait passer maintenant à la seconde phase de son plan : faire peur à Valentin.

La mère de Cindy lui ouvrit rapidement la portière et la fit descendre en la houspillant. « Nous sommes très en retard, dépêche-toi, sinon tu auras un mauvais point ! » glapit-elle. La sonnerie de début de journée de l'école primaire cessa de retentir au moment où Cindy, le cartable mal bouclé, ses cheveux roux ébouriffés, un bouton de son manteau qui avait « le lundi avec le mardi », franchissait le portail avec ses petites jambes et passait devant le surveillant, un homme entre deux âges, à grosses lunettes et à l'air sévère. Il la laissa passer en la réprimandant « C'est bon pour cette fois ! » bien que ces derniers jours elle fut toujours en retard.

Cindy se tenait la tête avec ses deux mains, et ne percevait rien de ce que l'institutrice enseignait à la horde de bambins disciplinés qui lui faisaient face. Son esprit revivait la soirée de la veille. La dispute quotidienne était la plus intense qu'elle n'ait jamais entendue. Elle avait eut tellement peur qu'elle s'était réfugiée au fond de son lit, avec son doudou, un ourson à la fourrure râpée, comme elle le faisait quand le tonnerre faisait trembler les vitres de sa chambre. Néanmoins, l'échange furieux et tonitruant avait percé à travers sa couette couverte de petits cœurs et de Bisounours, une bien maigre protection contre le monde adulte.

Si la petite fille n'avait pas perçu les paroles exactes, elle en avait saisi le sens : son père partait et ne reviendrait plus. Elle en voulait à sa mère. Depuis près d'un mois, sa mère pleurait tous les jours et, son père se faisait disputer à chaque instant. Comment pouvait-il avoir envie de rester avec cette femme de plus en plus acariâtre et invivable ? Quand Cindy avait demandé à sa mère pourquoi elle agissait comme cela, elle lui avait répondu que son père avait fait de grosses bêtises et qu'il avait été méchant. Cindy savait que tout le monde faisait souvent des bêtises. Alors pourquoi sa mère ne pardonnait pas à son père plutôt que de le faire partir, les laissant toutes les deux si malheureuses ? Quand Cindy faisait une sottise, elle avait une punition avec un sermon et tout rentrait dans l'ordre ! Pourquoi n'était-ce pas aussi simple avec les adultes ?

Quand les bruits de la dispute avaient cessé, elle était ressortie de son cocon protecteur. Puis, la petite fille avait semblé de dormir quand son père était entré dans sa chambre. Il avait déposé un baiser sur son front après lui avoir caressé ses cheveux. Elle l'avait vu repartir les épaules voutées comme s'il portait sur lui le poids de leur tristesse. Elle savait qu'elle ne le reverrait pas avant longtemps. Sa mère n'était même pas venue après, elle l'avait entendue sangloter dans le salon et le tintement d'une bouteille sur un verre lui apprit qu'elle se consolait avec le whisky ; une habitude qui s'installait.

Elle était triste dans son cœur car son monde semblait s'écrouler. « 2 et 2 font ? » demanda l'institutrice à la cantonade. Cindy s'en moquait. Elle s'était persuadée que si sa mère n'avait pas été aussi méchante tous les jours, peut-être que son père n'aurait pas claqué la porte hier soir.

Cyril, son voisin, la regardait fixement. Il avait le regard plein de douceur et semblait partager la peine qu'elle avait. Mais elle l'ignorait, car il ne pouvait pas comprendre : c'était un garçon et elle n'avait rien à lui dire. Elle retira prestement sa main quand il avait tenté de la lui prendre. Il détourna la tête et se concentra à nouveau sur la leçon, le feu aux joues.

Cindy laissa couler les larmes qui s'étaient invitées contre son gré.

Après la rencontre avec son maître-chanteur, Rémy roula avec sa moto sur des chemins de campagne pour tenter de calmer son désarroi et réfléchir à ce qu'il allait faire. Obéir aveuglément à Cyril ? Il ne pouvait se résoudre à quitter Cindy sous des prétextes mensongers ou, pire, sans aucune explication. Il ne voulait pas trahir l'amour qu'ils se portaient et la promesse d'un avenir dont ils avaient dessiné ensemble un contour heureux. Cyril ne pouvait comprendre que Rémy et Cindy étaient des âmes sœurs, et que même sa passion bouleversante pour Valentin ne remettait pas en cause ce lien très fort.

Il lui fallait prendre une direction que Cyril n'avait pas prévue. Sans doute que le salut, s'il existait, se trouvait dans un chemin de traverse, une autre voie, une tangente au cercle infernal dans lequel son maître-chanteur l'avait enfermé.

Quand Cindy leva le nez de son ordinateur portable sur lequel elle rédigeait la dissertation de philo qu'elle devait rendre quelques jours plus tard, elle perçut immédiatement le malaise profond de son petit ami. Tremblant comme une feuille, pâle comme un linge, le regard éteint d'une victime d'un cataclysme, Rémy se planta devant son amoureuse assise sur le clic-clac encore en position canapé, une pile de livres de philosophie à côté d'elle.

« Il faut que je te parle » déclara-t-il d'une voix atone. La jeune fille pressentant une conversation qui nécessiterait toute son attention, replia l'écran de l'ordinateur et le posa sur la table à côté du clic-clac. Rémy l'embrassa longuement sur la bouche et vint s'asseoir à côté d'elle après avoir écarté les livres.

Il se força à la regarder droit dans les yeux en espérant qu'elle puisse lire en lui sa sincérité.

- Je voudrais d'abord te dire que je t'aime. Tu es la femme de ma vie, mon âme-sœur, ma moitié, celle avec qui je voudrais passer toute ma vie et avoir des enfants.

- Mais ? demanda-t-elle calmement.

Rémy hésita un instant mais il devait se lancer.

- J'ai rencontré quelqu'un qui m'a fait découvrir une facette de moi-même que je n'avais jamais perçue ni même imaginée. Une sorte de second moi tapi qui a surgi sans crier gare et que je ne peux nier ni dominer.

- C'est une secte ?

- Non rien de cela. C'est ... une rencontre ... euh... sentimentale.

- Ca fait combien de temps ?

- Depuis fin novembre.

- Près de 6 mois, ce n'est pas une simple coucherie ! s'exclama Cindy devenue rouge de colère. Vous avez couché ici, chez nous, dans notre lit ?

- Non ! Evidemment ! Je te respecte trop !

- Ben voyons !

Elle prit une inspiration pour se maîtriser et contenir son envie de le gifler mais en réaction contraire à celle de sa mère quand elle était petite au moment de l'annonce de la liaison de son père, elle voulut rester digne.

- Je l'aime aussi mais de manière différente, susurra Rémy. Une passion intense me ravage mais qui curieusement ne t'efface pas et n'éteint pas celle qui me lie à toi. Je ne comprends pas trop ce qu'il m'arrive. Je t'aime et je l'aime aussi ; chacun complétant l'autre. C'est très étrange. Je ne savais pas que c'était possible. J'ai réfléchi comme un fou et je n'ai pas la force de sacrifier l'amour que je porte pour l'un afin de sauver l'autre. L'idée de te perdre m'est insupportable et quitter l'autre m'amputerait d'une partie de moi-même.

- Elle s'appelle comment cette charmante personne qui t'inspire autant ? persifla la petite amie trompée et rongée par la jalousie.

- Valentin.

Cindy crut qu'elle avait mal entendu mais l'attitude de Rémy attendant son absolution la détrompa. Elle tomba des nues : Rémy était amoureux d'un garçon ! Rien dans leur relation n'avait laissé présager une telle inclination. Imaginer son petit ami dans les bras de Valentin se révéla inconcevable. Toutefois, un éclair de soulagement la parcourut : elle n'était pas en concurrence avec une autre fille ! Valentin était très beau, charmant, sensible, intelligent ... Elle fut bien obligée d'admettre le bon goût de son petit ami et, en un éclair, elle comprit en quoi cette liaison complétait son couple. « La pauvre Ludivine, si elle savait » se dit-elle.

- Et pourquoi me le dire maintenant ? Vous avez décidé de nous lâcher, Ludivine et moi, pour avoir plus de temps pour vous enculer ? lança-t-elle, éccœurée, avec cette ironie glaciale dont elle pouvait faire preuve.

- Non ! cria Rémy épouvanté. Nous avons un autre problème !

- Un autre problème ? Parce qu'il y a un autre problème que de m'annoncer, alors que ça fait 4 ans qu'on est ensemble, que tu couches avec un autre mec depuis près de 6 mois, que tu ne peux pas le quitter, et tout ça à quelques semaines avant le bac ?

- Cyril nous a surpris un soir au *dojo*.

- Et ?

- Il a tout filmé avec son téléphone. Il me fait chanter : il menace de diffuser la vidéo au lycée, sur internet, partout !

- Que veut-il ?

- Toi.

- Moi ? C'est-à-dire ?

- Il veut que je te quitte et que je l'aide à sortir avec toi

Cindy éclata d'un rire nerveux. La situation lui sembla complètement absurde et surréaliste.

« Ce n'est pas drôle car il croit réellement que c'est possible, il t'aime depuis toujours, tu le sais » pré-vint Rémy. « Avec sa vidéo, il est persuadé qu'il va me forcer à te quitter. Si je le laisse la diffuser, notre futur proche à tous va être un peu compliqué. Si les parents de Valentin apprennent qu'il est pédé, il sera jeté dehors, son avenir en sera compromis. En plus, ... s'il est malheureux, je le suis aussi. Certes mes parents vont faire la gueule mais ils me défendront. Ta mère va boire un peu plus et aura un grief supplémentaire envers toi. Ton père risque de venir me casser la gueule pour t'avoir trahi. Et puis nous trois, nous serons montrés du doigt par tous les copains, cela va nous suivre à l'université c'est sûr ! Valentin et moi, allons certainement être mis à la porte du *dojo*. Et toi, au mieux tu attireras peut-être la commisération de tous mais plus certainement leur raillerie pour avoir joué les cache-tapettes, penseront-ils, alors que ce n'est pas cela du tout. Je serais dégoûté, et profondément triste, de voir sali notre amour. Et puis, bah ... Cyril aura toujours barre sur moi, sur Valentin, sur toi aussi, car s'il est capable de me faire chanter, de quoi est-il capable ? Je ne sais pas comment faire pour récupérer ce film ni le forcer à l'effacer et à ne pas s'en servir. »

Cindy réfléchit car elle acquiesçait au raisonnement de Rémy. Elle se moquait bien du devenir de Valentin mais elle ne doutait pas que Rémy serait détruit s'il arrivait quelque chose à son amant. Une autre pensée lui déplut souverainement : Cyril était persuadé qu'il pouvait disposer d'elle et de ses sentiments aussi facilement.

Après avoir exploré rapidement les différentes solutions qui s'offraient à elle, il lui apparut qu'une seule possible. « Dégage. » Le ton de la jeune fille était posé et froid.

- Mais ... tenta de protester Rémy
- Prends tes affaires et va-t-en ! Je ne veux plus te voir ici.

Rémy obéit à sa condamnation sans appel et n'essaya pas de plaider sa cause. Cindy ouvrit son ordinateur et tenta de se replonger dans sa dissertation. La conversation était terminée. Le jeune homme prit son sac de sport et y fourgua rapidement quelques vêtements indispensables, ses affaires de toilette et quelques livres. Il prit son sac de lycée, son ordinateur et déclara qu'il viendra chercher le reste de ses affaires plus tard. Elle ne leva pas les yeux quand il claqua la porte. Quand elle l'entendit dévaler l'escalier qui menait à la rue, elle referma son ordinateur et se laissa aller à pleurer à gros sanglots, allongée sur le clic-clac, en dessous du pêle-mêle de leurs photos, témoignage de leur amour.

Quand Cyril rentra du collège, il trouva sa mère en colère. Elle lui tendit une feuille à l'entête du collège : « On vient de recevoir ton bulletin. Tu es vraiment un paresseux et un bon à rien ! Tu vas avoir du mal à passer le BEPC alors que ton frère va avoir son bac avec au moins la première mention si ce n'est la seconde. File dans ta chambre ! Essaie de rentabiliser l'ordinateur qu'on t'a payé et buche ton BEPC ! »

Cyril rougit en pensant « gna gna gna gna ». Après être passé à la cuisine pour prendre son goûter, il monta les escaliers qui menaient à l'étage. A peine fut-il entré dans sa chambre, que Baptiste, son frère, pénétra dans son antre et sans même le saluer lui lança :

- Ce soir, je sors avec des copains, c'est la dernière fois avant le bac. J'ai besoin que tu me prêtes 30 euros.
- Il faudrait d'abord que tu me rendes les 50 euros que tu me dois !
- Plus tard ! Le bac passé, j'aurais bien un petit bonus de papy et de mamie. Tu peux bien me les avancer, frérot !
- Non.

Baptiste se jeta sur Cyril qui n'eut pas le temps d'utiliser sa science du judo pour se défendre. De plus, la carrure et la force de son grand frère vint rapidement à bout de sa détermination à ne pas se laisser faire. Son grand frère lui tordit le bras « Tu vas me les donner ! Tout de suite ! Benjamin va arriver d'un moment à l'autre » - Benjamin était un de ses meilleurs amis de Baptiste. « Alors ?! » houspilla le tortionnaire. Cyril laissa échapper un « oui » à travers l'oreiller dans lequel sa tête était enfoncée. Baptiste relâcha la pression et laissa son petit frère se relever.

Rouge de colère, Cyril chercha son portefeuille dans un des tiroirs de son bureau. Son grand frère le lui arracha des mains et prit 40 euros au lieu des 30 euros demandés. « De toute façon, tu n'en as pas besoin » estima-t-il. « Je vais le dire aux parents ! » menaça Cyril. « Et moi je leur dirais que tu as déjà réglé le compte du programme de contrôle parental et que tu te tires sur la nouille avec des photos de cul trouvées sur internet » rétorqua Baptiste qui claqua la porte de la chambre.

Cyril pleura de rage et d'impuissance. En sempiternelle position d'infériorité, il rêvait d'une vengeance pour toutes ses années de brimades, de la part de son grand frère et aussi de ses parents qui le rabaissaient sans cesse.

Après un diner maussade, Cyril monta dans sa chambre et se connecta à MSN comme tous les soirs. Il retrouve Kevin qui était lui aussi connecté et il engagea la conversation :

- Salut, envoya Cyril
- Salut ! Ca va ?
- Comme un jour de mauvais bulletin. Et toi ?

- Moi ça va. Mon bulletin est assez bon pour que les darons me foutent la paix. Au fait, je viens de voir ton frère chez Anna, tu sais la grande rousse ?! C'est chez elle qu'ils font la fête. Ca picole sec ! Baptiste était déjà bien parti quand j'y suis allé. Et puis ils ne fument pas que des cigarettes, la moquette y passe.

- Mes parents le prennent pour un saint alors qu'il fait tous ses coups en douce ! Je le sais bien.

- S'ils le voyaient, ils changeraient d'avis.

- Comment ça se fait que tu y étais ?

- Sammy, le frère d'Anna avait un problème avec sa mobylette. Je suis venu le dépanner, il aurait été très embêté demain. Et puis, il dort chez moi maintenant car là-bas c'est la foire.

Sammy passa la tête devant l'objectif de la webcam pour le saluer. Une idée venait de germer dans le cerveau de Cyril.

- Sammy, tu me donnes ton adresse ?

- Si tu veux. Qu'est-ce que tu vas faire ?

- Rien de spécial, c'est juste au cas où il ne rentrait pas à l'heure promise. Je me ferais une joie de donner l'adresse à mes parents.

Kevin réapparut et Cyril reçut un courriel avec l'adresse demandée.

- Je te revaudrais ça. Bon je vais me pieuter.

- A lundi alors ! Ou sur MSN d'ici là ?!

- Bye

Il était tard et ses parents étaient déjà dans leur chambre. Cyril se glissa subrepticement dans le salon, prit le caméscope familial, lui mit un nouveau disque vierge et entra dans le garage d'où il extirpa son vélo le plus discrètement possible. Ameuter ses parents serait d'abord embarrassant pour lui.

Il se rendit à l'adresse de Sammy où la fête battait son plein. Cyril se dirigea vers les fenêtres mais elles étaient occultées. Il se rendit compte que le portillon qui menait au jardin n'avait pas de verrou. En catimini, il passa alors de l'autre côté de la maison. Les fêtards disséminés sur la pelouse profitaient de la douceur du mois de mai. Il vit alors son frère vêtu d'un simple caleçon tentant de boire de la bière sans utiliser les mains, le gobelet coincé entre les mâchoires. Il déclencha le caméscope. Heureusement, la lumière dispensée par deux luminaires sur la terrasse, était suffisante pour capter la scène. « Et glou et glou et glou et glou » scandait la demi-douzaine de braillards qui étaient autour de lui, dans le même état d'ébriété et presque aussi nu. Son grand frère ayant perdu tout sens de l'équilibre déversa toute la bière sur son torse dans un grand éclat de rire aviné.

Benjamin les rejoignit avec une sorte de grande de bouteille de verre au col très long. Son frère emboucha le goulot et son ami alluma une sorte de mèche fixée au cul de la bouteille qui contenait un liquide transparent. La bouteille se remplit immédiatement de fumée que Baptiste aspira goulument. Il la garda quelques secondes et recracha un gros nuage de fumée. Benjamin reprit l'objet et ralluma la mèche pour en aspirer lui aussi les vapeurs. Son frère s'écroula sur le sol, hurlant un rire presque dément, se tenant les côtes et sa tête dodelinait dans tous les sens. Avec ses yeux et ses joues rouges il était visiblement très alcoolisé et très drogué.

Cyril se promit de fouiller la chambre de Baptiste pour lui prendre un peu d'herbe, histoire d'en expérimenter les effets et ne pas mourir idiot.

Il repartit satisfait, la scène parfaitement filmée. Il se sut pas encore comment il allait l'utiliser mais Il se coucha avec l'immense espoir que son frère ne lui extorquerait plus jamais d'argent, et le laisse tranquille. Enfin.

L'heure du bac approchait. Les ruptures entre Cindy et Rémy, et celle entre Valentin et Ludivine étaient maintenant connues de tous.

Rémy vivait chez Pietro qui l'hébergeait amicalement au moins jusqu'au bac. Il lui avait raconté son histoire et Pietro l'avait écouté sans sourciller. Il ne fit qu'un commentaire : « et bien mon salaud, moi qui croyait que tu avais la vie rangée d'un père de famille ... Je te le dis tout de suite, tu ne m'intéresses pas du tout ! ». Avant le chantage, son hôte n'appréciait pas Cyril particulièrement, maintenant, il le haïssait à cause des moyens employés et ses vues délirantes sur Cindy. Rémy convainquit Pietro de ne pas intervenir et de continuer

à traiter Cyril de la même manière : les deux amants ne pouvaient pas prendre le risque que le maître-chanteur diffuse la vidéo en rétorsion.

Cyril était très mécontent de la tournure des événements. Rémy aurait dû l'aider mais la rupture brutale avec sa dulcinée l'en empêchait. Il fut tenté, par dépit, de diffuser la vidéo compromettante. Le maître-chanteur avait sermonné sa victime et bien que son plan se soit déroulé partiellement, il devait maintenant le finir seul. Rémy toutefois avait donné des indications des goûts de Cindy afin que le prétendant puisse lui être agréable.

Valentin avait rompu avec Ludivine n'ayant plus l'envie ni le besoin de continuer une relation qui l'insupportait. Le soir de la rupture entre Rémy et Cindy, Cyril lui avait envoyé un message avec la vidéo attachée de ses ébats, qui l'enjoignait d'aider son amant dans la tâche qu'il lui avait assignée. Sa peur avait été grande et Valentin avait paniqué. Rémy était venu le voir juste chez lui après avoir été mis à la porte et ils s'étaient disputés. Valentin lui en voulait de ne pas lui avoir fait confiance, d'avoir tenté de régler l'affaire par lui-même et de ne pas pris le temps de discuter de la conduite à suivre plutôt que de tout révéler à Cindy sans aucune précaution. Le jeune homme se sentant trahi avait suspendu leur relation pour ne plus risquer un nouveau faux-pas. Il n'avait pas repris les entraînements de judo prétextant le bac à préparer. Rémy en fut mortifié. Ses deux amours semblaient être perdus et Pietro était bien incapable de lui remonter le moral.

Cindy ignorait Rémy et ne fréquentait plus du tout Valentin. Bien qu'elle paraisse très affectée par la rupture, elle était restée discrète, au grand soulagement des deux amants, auprès de ses amis quant à la raison de sa séparation. Pour se remonter le moral, elle laissa Cyril se rapprocher qui prétextait de l'aider et d'être à son écoute. Elle semblait répondre favorablement à son amitié : ils se voyaient beaucoup depuis qu'elle avait mis à la porte son ancien petit ami. Ils allaient au cinéma ensemble, se retrouvaient souvent au CDI pour réviser, Cyril l'avait même accompagnée à une soirée d'anniversaire qu'ils avaient passée à danser. Finalement, Cyril se réjouissait du réchauffement de leur relation. Il voulut passer maintenant à l'étape finale : sortir officiellement avec elle.

Cindy accepta enfin de passer la soirée dans la chambre de Cyril pour une révision commune. Le jeune homme espéra pouvoir en profiter pour lui déclarer sa flamme et initier la vraie liaison amoureuse dont il rêvait depuis sa tendre enfance.

La jeune fille arriva à l'heure, à 20h30, avec une bouteille de coca et des muffins qu'elle avait cuisinés. Le jeune homme avait rangé et briqué sa chambre pour la venue de sa future promise. Chacun avait fait discrètement un effort vestimentaire. Ils discutèrent un moment puis se mirent au travail pianotant sur leur ordinateur respectif. Cyril n'avait pas de portable et sur son bureau trônait un monstre de technologie, tout en lumières et en personnalisation tapageuse.

Cindy était bien meilleure en mathématique que Cyril qui l'aidait en anglais. Ils travaillèrent de concert jusque 23h en dégustant les muffins. La fatigue se fit sentir et les deux jeunes gens décidèrent d'arrêter leurs révisions pour la soirée.

Pour se laisser le temps de rassembler son courage, Cyril invita Cindy à regarder les deux épisodes de sa série fétiche qu'il avait enregistrés pendant leur révision afin qu'elle ne les manque pas. Ils étaient confortablement installés dans le petit canapé étroit présent dans la chambre. Cyril l'observa pendant qu'elle vibrait au suspense de l'histoire. Intimidé, il n'osa pas se lancer. Plusieurs fois, elle capta son regard et il se sentit rougir. Au cours du second épisode, elle posa sa tête sur son épaule. Quand le générique de fin apparut, Cindy tourna sa tête vers Cyril et le remercia pour la soirée. Attiré par les yeux gris intensément rivés dans les siens, il répondit par un baiser qu'elle lui rendit. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre ; la nuit promettait d'être courte.

Cindy ne s'endormit pas après qu'ils eurent fait l'amour. Elle se leva sans réveiller Cyril qui ronflait un peu et chercha dans son pantalon une clef USB préparée par Guy, un ami internaute, un pure geek qui était amoureux d'elle. Elle connecta sa clef sur l'ordinateur de Cyril et cliqua sur le programme qu'elle contenait. Après 3 minutes, une main décharnée macabre apparut avec le message « connexion avec Black Hand établie ». Son ami lui avait concocté un programme indétectable qui allait lui permettre de prendre le contrôle de l'ordinateur de Cyril à distance et à son insu ; la connexion à internet était permanente. Il ne lui restait plus ensuite qu'à chercher et à détruire la vidéo des ébats de Rémy et de Valentin. Elle profita du sommeil profond de son amant pour examiner son téléphone, laissé là sur le bureau. Par chance, aucun mot de passe ne le protégeait, elle effaça toute trace de la vidéo dans la mémoire.

Elle se recoucha au côté de celui qu'elle venait de manipuler pour arriver à ses fins. Elle réalisa, contrairement à ce qu'elle redoutait, que coucher avec Cyril n'avait pas été ni un calvaire ni un traumatisme et qu'elle y avait même pris du plaisir. Cette incartade ne la culpabilisa pas bien que cela lui apparaisse comme mesquin ; elle eut la satisfaction de rendre une partie de la monnaie de sa pièce à Rémy. Elle s'endormit avec la pensée joyeuse que son opération de sauvetage se déroulait sans accroc.

Le lendemain, au réveil, Cyril voulut recommencer à faire l'amour mais Cindy prétexta qu'elle devait rentrer chez elle pour se changer car elle n'avait pas prévu de passer la nuit chez lui. Il la laissa partir un peu contrit mais sa déception fut effacée par la satisfaction d'avoir réalisé un de ses rêves les plus fous. Leurs ébats avaient été passionnés et son plaisir, qu'il pensait être partagé, avait été intense.

Quand il arriva au lycée, Cindy se jeta dans ses bras et ils s'embrassèrent sur la bouche au vu et au su de tout le monde. Rémy était sceptique de tant de démonstration d'amour en public. Cindy voulait sans doute le faire souffrir mais il ne put croire qu'elle s'était vraiment amourachée d'un type aussi malsain. La revanche de son ex-petite amie lui parut basse et indigne : lui, au moins, aimait Valentin.

Puisque Cyril était dans les bras de Cindy, Rémy lui réclama par SMS d'effacer la vidéo. Le maitre-chanteur n'y était pas disposé car sa victoire était fragile et cette nouvelle relation devait s'affirmer dans le temps. Déçu et énervé, s'ils avaient été dans la même pièce, Rémy se serait jeté dessus pour lui administrer une correction. Durant la journée, il prit le parti d'éviter autant que possible le nouveau couple sur lequel tout le lycée glosait déjà en catimini.

A la fin de la journée, en sortant du lycée, Cindy reçut un SMS de son ami geek qui lui demandait de se connecter au plus vite : il avait réussi sa mission ! Alors qu'ils se dirigeaient vers la maison de Cyril, elle planta son amoureux en prétextant devoir aller chez Ludivine qui était au plus mal. Le nouvel amoureux en fut désappointé car il aurait bien aimé passer la soirée ensemble et confirmer charnellement leur liaison. Cindy était très indépendante et il lui faudrait composer avec.

Arrivée dans son studio, Cindy ouvrit rapidement son ordinateur et se connecta au net avec sa webcam. Guy était lui aussi devant sa webcam, vêtu comme d'habitude très élégamment, aujourd'hui d'une superbe chemise blanche très travaillée, avec une coiffure impeccable et recherchée, son éternel sourire accroché à sa face de jeune homme honnête. Elle avait connu cet informaticien, freelance de génie qui s'occupait de sécurité des réseaux et des ordinateurs, une sorte de pirate ayant pignon sur rue, sur un forum quand elle s'était intéressée, pour un exposé sur le piratage informatique sous toutes ses formes. Elle savait peu de choses de lui, sinon qu'il avait la trentaine, qu'il vivait seul et qu'il organisait régulièrement des orgies virtuelles, auxquelles il la conviait sans cesse, dans un salon privé qu'il avait créé, avec des internautes de tous les sexes.

- Salut Poulette, dit-il dans le micro vissé à ses lèvres
- Salut Gikounet, répondit-elle en clignant de l'œil. Tu as quelque chose pour moi ?
- Oui. La pêche est fructueuse. Son ordi est mal protégé quand on y accède de l'intérieur. En plus j'ai rapidement trouvé un fichier même pas crypté avec tous ses mots de passe !
- Alors raconte !
- J'ai trouvé ta vidéo sur son ordinateur, sur son espace de sauvegarde et aussi sur un site FTP appelé « malle-aux-trésors » qui contient d'autres vidéos. Je l'ai regardée, ton Rémy a l'air doué avec les mecs ! L'est-il autant avec toi ? » Sans réponse de Cindy, il continua. « Ensuite j'ai regardé le contenu de ses disques durs. Rien que de très classique : des films, des séries, de la musique, des vidéos et des images pornos tout ce qu'il y a plus d'hétéros, sans déviance particulière. A noter, il a une tendance à aimer les gros seins.

Cindy se dit in petto que Guy n'était pas forcément la meilleure personne pour juger de ce qui était déviant de ce qui ne l'était pas.

- Il y a quoi dans « la malle aux trésors » ?
- Des vidéos qui pourraient être compromettantes ou gênantes prises pendant des soirées de beuverie. Je n'ai pas vraiment regardé. Les vidéos de jeunes branleurs alcoolisées ce n'est pas ma tasse de thé, bien que certains aient un beau cul.
- Ok, je regarderai tout de même. Quoi d'autres ?
- Ensuite, j'ai trouvé un autre site ftp qui contient des tas de photos de toi ainsi que d'autres vidéos. Tu étais déjà mignonne quand tu étais petite. Il t'a dans la peau, à la limite de l'obsession ! Ah j'oubliais, il a aussi une vidéo qui vous montre tous les deux en train de forniquer. C'était ... euh très intéressant.
- Putain, le salaud nous a filmés !

Cindy fut certaine que Guy avait gardé une copie de cette vidéo. Elle chassa immédiatement des images dérangeantes de Guy.

- Eh oui ! J'ai encore poussé un peu plus loin mes investigations : l'ordinateur parental est sur le même réseau et encore moins bien protégé que celui de ton gus. Ils ont constitué un album de famille avec des photos, des vidéos récentes et des films super 8 numérisés. La captation en film est une tradition dans cette famille. Il y a peut-être des choses qui peuvent t'intéresser. Le père et le grand frère ont aussi chacun un répertoire privé avec du porno dedans, tout aussi sainement hétéro que ta cible.

- Comment j'accède aux deux ordi ?

- Je vais t'envoyer les informations de connexion ainsi que le moyen de te connecter chez lui directement. Tu pourras faire le ménage. J'ai mis aussi sur un de mes espaces une copie intégrale des emails qu'il a échangés depuis ces 3 dernières années ; il ne jette rien. Tu pourras aussi jeter un œil aux autres adresses qu'il utilise, enfin celles consignées dans son fichier de mot de passe.

- Je t'en remercie de tout cœur !

- Tu me dois un service. Je compte sur toi pour la partouze virtuelle de samedi soir ?

- Non merci ! Tu sais très bien ce que j'en pense : tu devrais te trouver une nana (ou un mec) en réel plutôt que de fantasmer sur des inconnus dont tu ne connais que ce qui a en dessous du cou voire de la ceinture.

- Bien maman ! Dommage ! Ce sera donc pour une autre fois ! Je vais devoir te quitter, on m'attend sur World of Warcraft (un jeu en ligne)

- Ok, cowboy, je te revaudrais ça. Je te tiens au jus dès que j'ai fini.

- Bises partout

- Une bise sur les 2 joues car tu as bien travaillé aujourd'hui.

Elle reçut un courriel immédiatement après avoir raccroché. Elle appela Ludivine qui, au lieu de réviser, vite remise de la rupture d'avec Valentin, roucoulait déjà avec un nouveau petit ami qu'elle lui présenterait bientôt. Elle accepta de couvrir Cindy si Cyril l'appelait sans poser de question. Elle non plus ne l'aimait pas beaucoup.

Cindy se mit au travail et connecta un disque dur externe pour y enregistrer tout ce qu'elle trouverait d'intéressant. Grâce au programme de Guy, elle espionna l'écran de Cyril. Elle se sentait comme une intruse et une voyeuse. Il chercha à savoir si elle était sur le net ou si Ludivine était connectée. Elle le vit aussi relever une dizaine de messagerie dont elle put noter les mots de passe. Dans l'une d'elle, elle nota que les messages parlaient de « matos » à livrer. Puis il parcourut des photos d'elle et il regarda la vidéo de leurs ébats. Après quelques minutes, l'écran de veille se mit en route ; Cyril avait du aller se coucher ou regarder la télé. « Sans doute les doigts collants » pensa-t-elle avec un haut le cœur.

Parallèlement, elle examina les espaces de fichier repérés par Guy, en regardant les vidéos, les photos et les textes qui l'intéressaient. Elle copia certains fichiers et en supprima d'autres comme tous ceux des sites « malle aux trésors » et celui qui contenait des photos d'elle.

Quand elle éteignit son ordinateur, son disque dur était plein et l'aube commençait à poindre. Elle avait tout ce dont elle avait besoin pour déjouer les chantages de Cyril.

La jeune fille en avait la nausée. Le spectacle des débordements d'une jeunesse cherchant ses limites n'était pas très ragoutant. De plus, elle ressentait comme un viol, le visionnage de l'intimité du maître-chanteur, à travers ses propres enregistrements et ceux de ses parents. Aujourd'hui, la technologie permettait à n'importe qui de fixer des moments personnels ou familiaux. Ces tranches de vie gravées dans les mémoires des ordinateurs rendaient les personnes beaucoup plus vulnérables que par le passé. Connaître l'intimité d'une personne donnait un pouvoir sur elle et Cindy comprit le sentiment de puissance enivrant que devait ressentir Cyril derrière son écran. Mais, grâce à l'attaque très ciblée de la jeune fille, ce temps était pour lui révolu.

Avant de se coucher, elle termina par un message de remerciements à Guy et elle envoya un texto à Rémy, Cyril et Valentin pour les convoquer chez elle en fin de matinée. Personne n'avait plus cours, les épreuves du bac commençaient dans quelques jours.

Cyril avait été heureux de trouver un message de Cindy au réveil qui lui demandait avec des mots charmants de venir le rejoindre chez elle à onze heures. Il avait hâte d'être à nouveau dans ses bras.

Rémy, lui, devait venir impérativement pour « régler leur situation ». Comme Il avait laissé des affaires chez elle, il supposa que c'était pour faire le ménage. Pietro lui fournit plusieurs sacs et se proposa de venir le chercher en voiture dès qu'il serait prêt.

Valentin fut surpris du message de Cindy qui lui demandait de venir chez elle pour une raison importante qu'elle préférait lui communiquer de vive voix. Elle lui avait même rappelé son adresse et avait tellement insisté sur l'heure qu'il arriva avec cinq minutes d'avance.

Cindy lui fit la bise et le fit assoir sur le clic-clac. Elle s'assit sur un pouf en face de lui. Elle prétextait que d'autres invités n'étaient pas encore présents, pour lui indiquer le but de cette entrevue. Ce fut autour de Cyril d'arriver et fut interloqué quand il constata la présence de Valentin. Cindy, glaciale, lui intima l'ordre de s'assoir sur le clic-clac. Le ton peu amène de la jeune fille fit taire toute velléité aux deux garçons de poser de plus amples questions. Cyril était sur ses gardes, Valentin dubitatif. Ils attendirent en silence l'arrivée d'une troisième personne, chacun perdus dans ses pensées.

Cyril se demandait à quoi cela rimait. La présence de Valentin et le ton de Cindy ne lui augurait rien de bon. Quant à lui, Valentin se serait volontiers jeté aux pieds de Cyril pour l'implorer de bien vouloir détruire la vidéo compromettante. Il était extrêmement gêné d'être en présence des deux personnes, en dehors de son amant, à connaître son secret.

Puis finalement, Rémy arriva avec une demi-douzaine de sacs de supermarché et deux sacs de sport. Quand il ouvrit la porte, les trois garçons se regardèrent en chien de faïence puis se tournèrent vers leur hôte. Cindy invita calmement au nouvel arrivant de prendre place sur le clic-clac, entre Valentin et Cyril.

« Bon, nous voilà tous réunis ici, car j'ai des choses importantes à vous dire. Tout d'abord, je vais vous annoncer une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, pour vous Rémy et Valentin, c'est que j'ai mis la main sur la vidéo que Cyril a enregistrée ainsi que ses bidouillages et les copies qu'il a pu en faire. La mauvaise pour toi Cyril c'est que j'ai tout effacé. Ton chantage odieux n'a plus de matière. » déclara la jeune fille d'un ton péremptoire et sec.

Elle leur laissa le temps de digérer la nouvelle. Les trois garçons n'en crurent pas leurs oreilles : comment ce maléfice s'était-il produit ? Lisant leur incrédulité sur leur visage, Cindy poursuivit.

- Grâce au programme d'un copain très versé dans la sécurité des données – c'est un euphémisme – que j'ai introduit dans ton ordinateur Cyril, j'ai pu l'explorer et faire le ménage. Pour te débarrasser de ce qu'on peut considérer être un virus, il te faudra reformater ton disque dur et réinstaller ton système. C'était la seconde mauvaise nouvelle du jour pour toi. Et il y en ...

- Salope ! Tu as couché avec moi uniquement pour pouvoir accéder à mon ordinateur. C'est vraiment dégueulasse ! explosa Cyril qui fit mine de se lever pour frapper Cindy mais Rémy le retint d'une poigne ferme et le repoussa au fond du clic-clac

- Il n'y avait pas d'autres choix, ton ordinateur est quand même bien protégé de l'extérieur. Ce qui est vraiment dégueu c'est de profiter de la connaissance de secrets intimes pour obtenir des faveurs et de l'argent même. Ce sinistre individu qui ose me donner des leçons de morale en a fait chanter plus d'un ! J'ai effacé « ta malle aux trésors » et le temple numérique que tu m'as érigé. Je me demande comment tu as pu te procurer certaines vidéos d'ailleurs. Tu es vraiment un vicelard tordu.

Cyril bouillonnait de rage. Il pensa aux CD gravés de sauvegarde qu'il faisait régulièrement. Il aurait tôt fait de reconstituer « sa malle aux trésors » même s'il regrettait de ne pas avoir sauvegardé plus tôt la vidéo de Rémy et Valentin.

- Si tu penses à tes sauvegardes sur CD dont tu consignes soigneusement le catalogue sur ton disque dur, je pense qu'elles ne vont te servir à rien. Moi aussi je connais quelques uns de tes petits secrets. J'ai donc envoyé un message aux victimes de tes chantages pour les informer de ce que j'avais fait et je leur ai aussi demandé de m'avertir si tu les tenterais de les faire à nouveau chanter.

- Tu es vraiment qu'une sale pute ! La vengeance est un plat qui se mange froid. Je vais te le faire payer très cher. J'ai NOTRE vidéo sur ma clef USB, je vais bien trouver un moyen de l'utiliser. Un jour, tu ramperas et tu me supplieras de te pardonner !

- Tu crois que tu me fais peur ? demanda-t-elle d'une voix posée et froide dans laquelle sourdait une indigne menace. J'ai des vidéos de toi très intimes puisque tu t'es aussi filmé ; espèce d'obsédé de l'image. J'ai l'historique de tes emails dans la douzaine de messagerie dont tu te sers. J'ai donc pu reconstituer plusieurs de tes affaires de chantage. J'ai un mail prêt à partir à destination du lycée, de ta famille, de tout ton carnet

d'adresse dont j'ai la copie, qui révèle comment tu as piégé un certain K. et ce que tu as obtenu de lui. Qu'est-ce que tu crois qu'il va se passer quand j'aurais mis en ligne ce texte ? Comment réagiraient tes parents et la police s'ils savaient que tu trafiquais un peu d'herbe pour payer ta consommation ? J'ai le contenu de ta messagerie réservée pour cela. Et puis tes chers parents ont fait des vidéos très gentilles de toi en train de faire ton premier popo, de ton déguisement en drag-queen pour le nouvel an, de toi chantant du Michel Sardou devant ta télé, ... Ce n'est que gênant certes mais tu vas être la risée de tous ... Tu veux que je continue ?

Cyril était livide. Toute sa vie pouvait être exposée au grand jour en un clic de souris. Des images embarrassantes défilèrent devant ses yeux. Il sentit épinglé comme un papillon exposé au muséum d'histoire naturelle. Il avait sous-estimé cruellement ses adversaires.

Valentin ne faisait qu'écouter, soulagé de voir son épée de Damoclès disparaître. Il en serait éternellement reconnaissant à la jeune fille.

Rémy était fier de Cindy même si la confirmation qu'elle avait eu des relations sexuelles avec Cyril lui donnait un pincement au cœur. Elle ressemblait à une grande reine guerrière avec ses yeux gris qui lançaient des éclairs. Il n'eut aucun mal à mettre un prénom derrière la lettre K : K pour Kevin. Il savait, à mots couverts, que celui-ci avait vendu à Cyril, il y a deux ans, un scooter pour une bouchée de pain. Il lui semble d'ailleurs que « K » continuait gratuitement ou presque l'entretien du scooter. Il était curieux de connaître le fin mot de l'histoire mais il savait par avance que Cindy ne lui raconterait rien.

Cindy continua : « N'aie aucune crainte quant à tes secrets. Tant que tu resteras inoffensif, je les garderais pour moi. Je ne suis pas faite du même bois pourri que toi. Pour en finir, comment as-tu pu croire un seul instant que je puisse être un jour amoureuse de toi ? Nous ne partageons rien ! Tu ne t'intéresses qu'à tes jeux en ligne, à internet et au judo, tu n'as même jamais regardé un journal télévisé en entier, le monde ne t'intéresse pas, tu es d'une inculture crasse, tu as 5 livres dans ta bibliothèque, tu n'as aucune compassion à la misère des autres, tes blagues ne sont pas drôles, tu as un vocabulaire de 100 mots, et certaines de tes idées puent. Je ne remercie pas Rémy pour m'avoir obligée à fréquenter cette larve. Et puis ton inclinaison au chantage et à la manipulation te présente à mes yeux comme une merde, un résidu de capote que tu ne mets pas toujours d'ailleurs. Si nous étions seuls sur une île déserte, je me pendrais de suite plutôt que de coucher à nouveau avec toi. Alors dégage ! Je ne veux plus te voir sur mon passage. Sinon ... »

Cyril se leva précipitamment avec les poings fermés prêt à en découdre. Rémy et Valentin sautèrent sur lui pour le plaquer au sol. Ils durent esquiver les coups que leur ancien maître-chanteur donnait pour se libérer. Les deux gaillards eurent le dessus rapidement et Cyril se retrouva coincé à plat ventre. Rémy le fouilla et exhiba deux clefs USB. Il les lança à Cindy qui les écrasa d'un coup de talon.

« Ca fera ça de moins qui circulera » déclara Cindy soulagée.

Rémy et Valentin libérèrent Cyril qui, après s'être relevé, renversa un vase qui se brisa et se rua sur la porte d'entrée du studio pour descendre 4 à 4 les escaliers qui menaient à la rue. Il pleurait de rage et de dépit. Il avait été démasqué, dépouillé, trainé plus bas que terre. Cette femme l'avait comme émasculé.

La porte d'entrée de l'immeuble claquée, le silence et le calme retombèrent dans le studio. Cindy sécha quelques larmes inopportunes. Employer ce moyen-là pour contrer Cyril avait été douloureux et montrait une facette inconnue d'elle-même qui l'effrayait. Si elle avait aussi peu de sens moral que le maître-chanteur, elle aurait pu lui détruire sa réputation et peut-être même sa vie. Elle se sentit salie par ce qui s'était passé ces derniers jours.

« A nous trois maintenant ». La voix de Cindy s'était radoucie et l'expression belliqueuse avait disparu. Elle prit une grande inspiration.

- Cette séparation m'a appris quelque chose de fondamental : indubitablement, je t'aime Rémy. Tu as raison, nous sommes des âmes-sœurs. J'ai réfléchi à comment réagir à ta liaison avec Valentin. Soit je te largue et nous serons toi et moi très malheureux ; je suis persuadée que ce serait l'erreur de ma vie. Soit je te demande de larguer Valentin mais tu en serais tout aussi malheureux et tu m'en voudrais. Notre couple n'aurait aucune chance de tenir bien longtemps. Et après Valentin ? Une fois que tu as goûté à ... ça, quelles sont les chances pour que tu n'en aies plus envie ou que tu ne fasses plus de nouvelles rencontres ? J'ai détesté la tromperie vau-devillesque toujours un peu sordide dans ces cas-là. Par-dessus tout, j'ai été choquée par ton manque de con-

fiance, Rémy, en ne me parlant pas tout de suite de ce qui se passait avec Valentin. Je n'ai pas aimé être cocufiée comme la dernière des connes.

- C'est vrai que tu ne nous fais pas confiance en fait, or l'amour c'est aussi avoir confiance, reprocha Valentin à Rémy.

- Je t'aime alors je te pardonne pour cette fois, reprit Cindy. Aimer pleinement c'est aussi accepter tous les aspects de l'autre, bons ou mauvais. On peut en combattre certains, j'en conviens, mais ce n'est pas à moi de te faire renoncer à cette facette de ta sexualité. Alors il ne me reste plus qu'à accepter que toi, mon homme, tu aies Valentin comme petit ami régulier.

La déclaration de Cindy resta suspendue en l'air. Aucun des garçons ne savait que dire. Rémy n'osait y croire et Valentin jugeait la situation embarrassante car complètement à l'opposée de la morale qu'on lui avait inculquée.

- Il faudra bien, toi et moi, Valentin, que nous acceptions de partager l'amour du même homme. Même si ce n'est pas très ordinaire et dans les voies bien balisées de la bienséance, nous n'inventons rien, d'autres avant nous ont vécu et accepté des situations similaires. Je n'ai pas encore réfléchi aux détails pratiques mais il faudra éviter que l'affaire avec Cyril ne se reproduise. Je vous demanderai aussi de me respecter, pas de mensonge ni de faux-semblant, et de respecter l'endroit où je vis avec Rémy ; je ne veux pas vous retrouver tous les deux dans mes draps. Qu'en penses-tu Valentin ?

- Tu sais moi ... je partage Rémy avec toi depuis le début alors cela ne me changera pas beaucoup. A l'heure actuelle, je ne peux pas lui demander plus, de toute façon, sans mettre la puce à l'oreille à ma famille qui ne supporterait pas ... ce que je suis. Je ne sais pas si plus tard, j'accepterais encore cette situation. J'aurais rêvé d'avoir Rémy pour moi tout seul mais c'est impossible puisqu'il t'aime aussi. Comme toi, je dois accepter de le partager avec quelqu'un d'autre. Ca fait partie de lui.

- C'est heureux, nous sommes sur la même longueur d'onde, apprécia Cindy. J'ai bien conscience que c'est un pari risqué, un choix de vie hors norme, dont la pérennité est hasardeuse et je ne sais pas si confrontée à la réalité quotidienne, je vais pouvoir accepter ce partage. Mais chaque problème à la fois.

- Et moi personne ne me demande mon avis ? s'inquiéta Rémy.

- Que veux-tu de plus ? répliqua Cindy un peu sèchement.

Rémy se jeta à ses pieds. « Je serais ton compagnon tant que tu veux de moi. Je t'aime et te respecterais ». Il se releva, caressa le visage de Cindy et lui posa un langoureux baiser. Après que leurs lèvres se soient séparées, elle lui chuchota « Va le voir, il doit être malheureux ».

Le jeune homme aux deux amours se tourna vers Valentin qui regardait ailleurs, visiblement très gêné, et se mit à ses genoux « Je serais ton compagnon tant que tu veux de moi. Je t'aime et je te respecterais » débita-t-il une seconde fois. Il se releva et apposa ses lèvres avec passion sur celles de Valentin.

Cindy en regardant les deux garçons s'embrasser, pensa que tout cela était très simple finalement : Elle aimait Rémy qui aimait Valentin qui aimait Rémy qui l'aimait, elle. Tout cela n'était qu'amour véritable et elle sut que le cercle de leur bonheur serait indestructible.